ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

n.° 26. ~~48~~

A.d

35

Oui monsieur, j'ai donné à l'intérieur et avec succès le Phosphore. je ne puis vous offrir en une lettre que la masse d'une observation que j'ai communiquée en détail à la faculté de médecine, dans une des conférences que nous tenons tous les quinze jours sur la médecine pratique. ce souffre singulier que l'on ne faisait servir en france qu'à jouer le merveilleux, peut dans notre œconomie faire de vrais prodiges: vous en allez juger.

un jeune homme de 26 ans après avoir épuisé le principe du mouvement et de la vie, par des exploits peu communs même à son age, tomba en une fièvre maligne putride; les simptomes furent un affaissement extrême, le pouls d'un tiers plus lent que dans l'état naturel, un crachement de sang sans chaleur, un vomissement de bile qui d'abord fut jaune, puis verte, puis æragineuse, des déjections fœtides. la maladie s'accrut malgré les remèdes les plus appropriés, au point de détruire presque tout sentiment, tout mouvement et la composition naturelle des humeurs.

Presque tout sentiment était détruit, car lorsqu'on leva les vesicatoires, la pellicule enlevée, la chair de dessous était blafarde, et insensible.

Le mouvement était presqu'aboli; ~~c'était une masse qui par un pouls très faible présentait une fumée de vie qui s'échappait.~~ ~~ne restait plus que~~ on l'agitait sans qu'il put ouvrir les yeux: si on levait la paupière on voyait les pupilles très dilatées: la langue épaisse

ARC 24 d 134

noire et muqueuse ne pouvait sortir de la bouche: les genoux, les cuisses, le visage et les mains étaient très froids. un n'était plus qu'une masse dans laquelle un pouls très faible présentait qu'une fumée de vie.

La decomposition des humeurs était au dernier période où il s'exhalait du malade une odeur cadavéreuse; la place des vesicatoires et le scrotum étaient gangrenés. enfin le 23 juillet lorsque le soir il me semblait ne devoir pas vivre 2 heures. j'avais employé les antiseptiques et les cordiaux les plus puissans; mais il me restait à tenter le phosphore, je le prescrivis à deux grains fondu en une cuillerée d'huile de lin incorporée dans deux onces de looch composé lui même avec l'eau où a séjourné le phosphore. Mr Le Cointre jeune médecin mon élève que je conduisais chés le malade se chargea de faire préparer d'après mon ordonnance ce médicament chés mr le Bel apoticaire. on donna dans la nuit une cuillerée chaque heure de ce remède: je me rendis de très grand matin chés mon malade, je lui trouvai de la chaleur, le poulx très bon; les vesicatoires avaient suppurés, les jambes étaient sensibles; les deux gardes car une seule ne suffisait, me dirent qu'à mesure qu'elles avaient administré ce remède, elles l'avaient vu sensiblement revenir à la vie: une d'elles me dit qu'elle avait eu une frayeur extrême, parcequ'en donnant ce médicament loin de la lumiere, une portion étant tombée sur la barbe du malade elle avait cru que c'était du feu.

Dès le lendemain il demanda à évacuer de l'urines, des excremens que depuis 6 jours il rendait sans les sentir.

Enfin le malade de moment en moment remontait d'un degré vers la vie; ce remède loin de nuire aux évacuations les provoqua: il y eut un peu de fièvre, de délirez ce qui me fut d'un heureux augure. ce remède fut réitéré 6 fois en l'espace de 7 jours: on le donna la dernière fois en lavement. le malade aujourd'huy se porte

très bien, son pere qui est un Me en chirurgie au mans, et qui s'était rendu ici a été pénétré d'admiration de l'effet qu'il a vu produire à ce remède ainsi que l'élève qui m'accompagnait: je ne parle point des autres personnes dont le suffrage n'aurait aucune valeur en médecine.

Le flambeau de la vie dira-t-on peut se changer en torche funéraire: j'avoue que ce remède ne doit point être administré sans ~~ppe~~ principes, et principes très étendus sur sa nature et son action; néanmoins ce n'est pas un remède aussi inflammatoire qu'il semble devoir l'être quand on n'en juge que par la vüe et par ses effets à l'air libre. Kunkel qui fit après brand ce souffre singulier, Kunkel le premier en l'appliquant à l'œconomie animale sembla renouveller la fable de prométhée; il fit un mistère de ce médicament et de sa préparation: avec des pilules lumineuses il guérissait certaines maladies désespérées. trois médecins allemands ont comme Kunkel donné à l'intérieur le phosphore, mais en substance mêlé en une confection à la doze de 12 grains, ce qui me paraît extrême; je l'ai pris en substance a 3 grains dans de la thériaque. depuis long-tems j'ai donné à l'intérieur le sel microcosmique, le sel acide essentiel d'urine avec de grands succès. j'ai donné le phosphore à des animaux à des dozes qui étonneront. je comptais ne publier ma derniere observation qu'avec d'autres du même genre, mais la publicité qu'a donné l'apoticaire à l'administration intérieure de ce remède me force à écrire que je crois être le premier en france qui l'aye administré et que jamais on ne l'a donné dans le look qui est une forme très convenable.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE

enfin selon les divers états de l'acide et du phlogistique dans notre œconomie animal, je donne l'acide et le phlogistique animal. je puis enlever aux remèdes phosphoriques leur odeur insupportable, faire les pilules de Kunkel: je publierai sur ces matières un opuscule qui mettra les médecins éclairés en état de juger si en mes mains l'administration de ces remèdes est dangereuse, et si comme on l'a dit trop précipitamment, mon succès est du à une heureuse témérité.

ACADÉMIE